

Depuis la chute de Jérusalem en 70 de notre ère, il restait des vestiges du Temple. Le 14 janvier 1546, un tremblement de terre ébranla toute la région et Jérusalem en particulier. Suleiman le Magnifique décida alors de déblayer un espace devant le *Kotèl haMaaravi* le mur occidental. Ainsi, pendant plus de 5 siècles des hommes et des femmes sont venus prier là, sans qu'il y ait un espace pour les uns et un espace pour les autres. Ils venaient, priaient, se côtoyaient sans éprouver de gêne, et s'en repartaient. Jusqu'en 1948, l'espace devant le Mur occidental était égalitaire.

En juin 1967, Jérusalem fut réunifiée et la ruelle devant le Mur devint une vaste esplanade où, un temps, les hommes et les femmes se côtoyaient. Puis une simple barrière fut érigée. Elle fut remplacée par une cloison haute de 2 mètres. A travers celle-ci, il est impossible de voir ce qui se passe de l'autre côté. L'espace pour les hommes fut fermé, à l'exception d'une entrée. Il en alla de même dans l'espace pour les femmes.

Il y a quelques années, des femmes décidèrent, de venir prier près du Mur avec Taleth, Tefilin et Torah pour célébrer le mois nouveau, Roch 'Hodèch, considéré comme "la journée mensuelle de la femme juive". Halakhiquement, rien de cela n'est illicite même si cela n'est pas mis en pratique par les Juifs traditionalistes. Ces femmes furent vilipendées et agressées. La police les arrêta et les accusa de troubler l'ordre public. Elles s'adressèrent à la Cour Suprême qui intima l'ordre au gouvernement de protéger ces femmes et les hommes qui les accompagnaient, et de créer un espace égalitaire devant le Mur. En janvier de cette année, un accord fut trouvé entre l'Agence juive, les autorités de l'Etat et les organisations religieuses juives traditionalistes et libérales, Grand rabbinat compris, pour délimiter un tel espace.

Mais à la fin du printemps les partis religieux traditionalistes mirent le premier ministre en demeure d'annuler l'accord scellé dont pourtant ils étaient partenaires. Comme le gouvernement pouvait chuter, le premier ministre céda. Devant la vague de réprobation que souleva cette volte face, il décida que cette question méritait une longue concertation. Il y a deux jours, nouvelle volte face, la concertation n'est plus de mise. Le cabinet du Premier ministre vient de répondre à une demande de la Cour Suprême et l'a informée qu'il ne reviendra pas sur sa dernière décision. Dénoncer unilatéralement un accord ne semble donc pas poser un problème moral au premier ministre. C'est ainsi. Mais ce n'est pas tout.

Le même premier ministre a proposé de donner un pouvoir exclusif au rabbinat de l'Etat afin de dire quelles conversions étaient valides, en Israël, et lesquelles ne l'étaient pas. Cela excluait un groupe de rabbins israéliens "orthodoxes", faisant partie du rabbinat "officiel" qui avaient formé des Baté-Din alternatifs. Le tort de ces rabbins était de prendre en compte les

aspirations des personnes qui s'adressaient à eux, en particulier en matière de divorce et de conversion, et d'avoir une attitude bienveillante dans l'application de la Halakhah traditionaliste.

Comme si cela ne suffisait pas, le Grand Rabbinat d'Israël publia une liste des rabbins de la Diaspora non agréés. Parmi ceux-ci, des rabbins "orthodoxes" dont une figure de proue du judaïsme orthodoxe moderne aux Etats Unis: le rabbin Avi Weiss. Son tort: mener une campagne en faveur de l'éducation des femmes, avoir "ordonné" des femmes et leur avoir confié le rôle de "guide spirituelle" au sein de communautés traditionalistes.

Vous me direz: il s'agit là de discordes rabbiniques, cela ne concerne pas la vie quotidienne. Pourtant, en juin dernier, la Cour Suprême d'Israël a rendu un arrêt touchant à ce que l'on appelle: le savoir vivre, le *Dérèkh Erètz*.

Suite à la plainte d'une passagère d'El Al qui s'était vue obligée de changer de place car l'homme qui devait être son voisin refusait de s'asseoir à côté d'une femme, la Cour Suprême déclara que le personnel de El Al devait refuser toute mise à l'écart des femmes sous prétexte d'incompatibilité religieuse. Depuis, si vous avez lu Hayom, vous savez qu'une *Me'hitzah*, une séparation mobile peut isoler un passager de ses voisins. Quelle peur de soi révèle cette peur de l'autre!

La vie politique peut aussi être un lieu de l'affrontement. Ainsi, le parti Shas a invectivé un de ses députés et l'a obligé à démissionner de son mandat de député, l'accusant d'avoir profané publiquement le nom divin. Ce député, respecté pour son engagement et son humanité, avait eu le tort d'assister au mariage de son neveu, un mariage entre deux hommes. Bien que peu favorable à cette relation, il s'était rendu à la fête car il désirait embrasser sa sœur et son neveu alors que ceux-ci célébraient un moment important de la vie de sa famille. La réaction du parti Shas qui s'est apparenté à un lynchage médiatique. Autre un exemple absence totale de résilience envers les autres.

Ainsi va la vie en Israël, dans le ciel et sur la terre, avec un gouvernement sur la corde raide qui cherche à éviter les écueils de la politique intérieure et se trouve prisonnier de la versatilité de certains et ballotté entre les tendances contradictoires qui le composent. Ce à un moment où il faudrait œuvrer pour une recherche de consensus et envisager, dans le calme et la sérénité, un avenir possible pour deux états.

Pourquoi cette opposition à l'espace égalitaire devant le Mur occidental? Pourquoi ce refus de voir les femmes enseigner et juger? Pourquoi cet ostracisme envers ceux accusés de déviationnisme?

Ces décisions indiquent qu'il ne s'agit pas d'une question religieuse mais d'une question de pouvoir. Lorsqu'une entité possède un pouvoir, devant l'incertitude du lendemain, son premier réflexe est de le sanctuariser. Les rabbins du Grand rabbinat sont des agents de l'Etat et ils ne dérogent pas à cette règle. Toute mise en question de leur position est à leurs yeux une menace contre leur pouvoir et les droits qu'ils possèdent. Pour se protéger, ils prétendent que ces remises en question sont une menace de la Halakhah, de la Tradition juive et de Dieu.

Sur le plan religieux, il faut comprendre l'état du droit pour les traditionalistes. Repoussant toute contextualisation de la Torah et de la Bible en général, ils refusent de considérer dans quel cadre culturel et culturel la Torah et la Bible furent écrites. C'est pourquoi ils assurent que Dieu a énoncé, explicitement ou implicitement, toute la loi juive à Moïse sur le mont Sinaï. Ce qui est considéré comme étant la norme doit donc être respectée à la lettre puisque cette norme est d'origine divine. Le 'Hatam Sofer, un rabbin qui vécut en Allemagne à la fin du 18^{ème} Siècle et au début du 19^{ème} Siècle, a exprimé cela sous la formule suivante: *Tout ce qui est nouveau est interdit par la Torah*. Et cette assertion lapidaire est suivie à la lettre aujourd'hui dans les communautés dites "orthodoxes". Cette attitude est une attitude fondamentaliste car elle s'oppose à tout changement actuel et refuse de constater les changements de la Halakhah au cours des siècles. C'est pourquoi le rabbin Shmuel Herzfeld, un "orthodoxe moderne" affirme *On pense qu'une attitude fondamentaliste est "halakhique". Ceci est un non-sens... L'approche de nos ancêtres a toujours été ouverte et flexible pour tenir compte des défis de leur époque*. (Contact volume 18 number 2 / summer 2017)

Cela fut vrai avant-hier et notre histoire ancienne en témoigne. Pour préserver l'existence du peuple juif, les prophètes et les rabbins ont reconsidéré l'irrévocabilité de certaines affirmations et pratiques bibliques. Dès avant la destruction du 2^{ème} Temple, ils avaient validé un mode révolutionnaire d'être juif. Ils avaient institué le primat du sens et celui de l'étude, de la discussion et de l'action et avaient imaginé une liturgie qui scandait le temps en écho aux sacrifices du Temple de Jérusalem. Ainsi, demain matin, nous aurons un office en deux temps: l'office du matin, en mémoire du sacrifice quotidien du matin, et l'office de Moussaf, en souvenir du sacrifice complémentaire de Roch haChanah. C'est pourquoi les offices de Kippour dérouleront la journée au rythme des rituels et des sacrifices qui avaient lieu à l'époque des Temples. Ainsi, priant dans les synagogues, nous devenons les prêtres des temps modernes, des prêtres comme le furent les Cohanim du temps des Temples de Jérusalem.

Cette flexibilité de la pensée prophétique et de la pensée rabbinique, accordant à chaque juif et à chaque juive un rôle "liturgique", culturel et

social, cette flexibilité a sauvé le peuple juif. Elle a permis à tous ceux qui nous ont précédé, d'exprimer leurs joies et leurs angoisses, comme nous le faisons aujourd'hui et ce, en totale adéquation avec la Tradition.

Quant à la question de la femme, un disciple du rabbin Avi Weiss déclarait (rabbin Shmuel Herzfeld, Contact volume 18 number 2 / summer 2017): *Si, à l'époque du Talmud les femmes avaient eu le statut social et professionnel qui est le leur aujourd'hui, leur rôle n'aurait pas été limité comme il l'est dans les textes rabbiniques et, dans la Halakhah, elle serait considérée comme l'égale de l'homme.* Mais pour celui qui affirme que Moïse a reçu de Dieu lui-même toute la Halakhah, comment pourrait-il changer quoi que ce soit?

Pourtant, lorsque nécessité fait loi, les rabbins des communautés les plus traditionalistes et les plus rigoureuses acceptent ce qui n'est pas si conforme à la Halakhah. Selon celle-ci dans son énoncé brut, la conversion d'une personne en vue d'un mariage ne peut pas être entreprise et encore moins validée. Or nous connaissons des rabbins traditionalistes, à Genève également, qui font ce qui est nécessaire pour qu'une personne puisse devenir l'une des nôtres en vue d'un mariage. Nous ne les blâmons pas, au contraire, puisque nous approuvons cette attitude. Mais nous avons le droit de nous étonner que ceux qui agissent ainsi, nous reprochent des comportements identiques aux leurs.

De plus, réduire les Juifs à une identité juridique ou ethnique est un jeu de dupes. Le peuple juif est un peuple. Comme tout peuple, il est divers et multiple. C'est pourquoi le rabbin Steven Wernick, Président du Mouvement mondial conservateur, rappelle: *Si le pays (d'Israël) veut se voir comme la patrie juive, il doit l'être pour tous les Juifs.* Et le rabbin Tamar Elad-Appelbaum d'ajouter: *A-t-on traversé l'histoire et l'exil pour refermer la porte devant quelqu'un voulant devenir juif?* Et de rappeler: *Il fut un temps où la conversion était un processus minimaliste.*

Nous sommes un peuple qui, depuis Abraham, est le peuple de l'Alliance *Am haBerit*. Nous sommes liés à Dieu, non par des considérations juridiques ou ethniques, mais par l'Alliance du Sinaï qui a fait de nous, *Malèkhèt Cohanim* un royaume de prêtres, *Goy Kadoch*, un peuple sanctifié. Nous ne sommes pas un peuple saint car cela laisserait supposer que nous le sommes par nature. Nous sommes un peuple qui trouve sa sanctification dans son adhésion à la *Berit*, à l'Alliance à laquelle adhèrent nos ancêtres. Et cette alliance est aussi bien religieuse, que sociale et culturelle.

C'est ce que l'institution du minyan vient nous rappeler. Être l'une des 10 personnes du minyan permet l'énoncé de la liturgie dans sa plénitude, comme il permet la lecture de la Torah, c'est-à-dire, la transmission orale

du reflet du verbe divin. Le minyan est le rappel symbolique de la responsabilité individuelle envers le groupe, comme celle du groupe envers l'individu. Et ce n'est certainement pas un hasard si nous disons dans le *Chema*: Ecoute Israël, l'Eternel *Elohénou* NOTRE Dieu, NOTRE Dieu et non pas MON Dieu. L'énoncé de l'unicité divine repose sur la capacité du peuple juif, dans sa diversité, d'énoncer ou d'écouter ensemble cette proclamation, garante de l'Alliance.

C'est pourquoi, lorsqu'une personne s'inscrit dans la tradition juive, elle scelle une alliance "juive" avec Dieu. La rejeter c'est lui ôter cette capacité d'entonner, avec tous, l'unicité de Dieu; c'est lui dénier toute légitimité et lui interdire de se réclamer de la Berit, de l'Alliance qui nous lie avec toutes celles et tous ceux qui nous ont précédés et qui nous lie tous ensemble. Cette personne devient spirituellement une SDF, une apatride. N'est-ce pas là un acte d'une rare violence et ce au nom de Dieu.

C'est pourquoi au sein même du judaïsme traditionaliste, des voix se sont élevées contre cette attitude arrogante et indigne. Ils ont fait valoir la diversité juive contemporaine. Ils ont rappelé que les efforts doivent être entrepris afin de préserver notre héritage tout en reconnaissant la diversité qui, seule, permet à tous de se sentir juifs et de s'ouvrir aux autres.

Notre peuple a trop souffert de l'exclusion pour que certains usent de la violence et du rejet. Comment accepter que ces comportements qui furent ceux de nos ennemis à notre égard, soient exercés au sein même de notre peuple.

Ce qui est à craindre, ce n'est ni la disparition des juifs libéraux toutes tendances confondues, ni celles des juifs traditionalistes toutes tendances confondues, ni celle des juifs laïcs. Ce qui est à craindre, c'est une rupture au sein du peuple d'Israël, conséquence de ces décisions arbitraires, arrogantes et irrespectueuses. Le judaïsme n'est pas un bloc et il ne le fut jamais. La pluralité qui est la nôtre est garante de notre devenir. Diviser le peuple juif serait favoriser sa dilution alors que s'ouvrir vers les autres, permet de renforcer l'âme juive en chacun.

Devant ceux qui proclament exprimer le droit et condamnent toute dissidence, il faut rappeler que *Si ce que je crois ou pense est exact, il n'y a pas de place pour d'autres idées ni pour d'autres individus porteurs de sens contradictoire* comme l'écrit Lionel Naccache (*Perdons-nous la mémoire?* Odile Jacob 2010 p.123) Et lorsque les idées qui divergent n'ont pas droit de cité et lorsque ceux qui les portent sont exclus, on entre dans l'antichambre du totalitarisme.

Notre tradition est fidèle à son histoire lorsqu'elle est ouverte au monde. C'est pourquoi notre devoir est d'affirmer une façon égalitaire d'être juif sur un mode traditionnel et ouvert, accueillant et bienveillant, fondé sur le

questionnement et l'échange, tourné non vers un passé mythique mais vers le monde d'aujourd'hui et orienté vers les temps de demain, vers le *Olam haBa*, le monde qui vient.

Chanah Tovah